L'univers culinaire roumain sous la plume de Radu Anton Roman et de ses traducteurs

Ana COIUG
Université « Babeş-Bolyai » de Cluj-Napoca
Roumanie

Résumé : L'article propose un regard comparatif sur le traitement appliqué aux termes liés à l'univers de la cuisine roumaine dans deux traductions d'un livre de Radu Anton Roman, journaliste et écrivain passionné par l'art culinaire. Marily le Nïr et Alistair Ian Blyth ont eu recours à des moyens parfois similaires parfois différents pour rendre en français respectivement en anglais des noms de plats, d'ingrédients, d'ustensiles, d'unités de mesure ou de traditions folkloriques roumaines. Leur entreprise est une réussite, mais les connotations de certains mots montrent que le recoupement absolu des termes reste une illusion.

Mots-clés : Gastronomie roumaine, traditions roumaines, transfert culturel, domaine roumain-français et roumain-anglais.

Abstract : The article proposes a comparative view over the treatment applied to Romanian cuisine terms in two translations of a book by Radu Anton Roman, journalist and writer fond of gastronomy. Marily le Nïr and Alistair Ian Blyth used sometimes similar, sometimes different means to render the names of dishes, ingredients, tools, measure units or Romanian traditions. Their work is successful, but the connotations of some words prove that absolute equivalence of terms remains illusory.

Keywords : Romanian gastronomy, Romanian traditions, cultural transfer, Romanian-French field, Romanian-English field

1. Introduction

Tandis que la gastronomie gagne en Roumaine un intérêt évident – fait dont témoignent la multitude d'émissions TV, de livres et de revues

BDD-A24416 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:03 UTC)

consacrés à la cuisine autochtone ou d'ailleurs – l'art culinaire roumain tente de se faire connaître à l'étranger.[1]

Des traductions de livres de cuisine rédigés en roumain dans les langues consacrées existent, quoique peu accessibles et disponibles surtout dans des librairies virtuelles.[2] Mais qu'en est-il de la présence des traductions de nos livres de cuisine sur le marché roumain ? Éditées à l'étranger, elles sont chères, se vendent peu et les libraires ne voient pas l'intérêt de les importer. À qui s'adresseraient-elles en fin de compte ? À des touristes étrangers de passage en Roumanie, à des Roumains en quête d'un cadeau pour leurs amis d'ailleurs et peut-être à des traducteurs curieux de voir comment leurs confrères s'y sont pris dans la tâche ardue de rendre en une autre langue le vocabulaire culinaire particulier des contrées roumaines.

La maison d'édition bucarestoise Paideia, qui a sorti plusieurs éditions du livre de Radu Anton Roman[3] *Bucate, vinuri şi obiceiuri româneşti*, a eu l'initiative de publier deux traductions de cet ouvrage. La

[1] Toute une polémique s'est développée autour de l'existence d'une cuisine roumaine authentique. Vlad Macri (2008) met en évidence deux attitudes opposées parmi les auteurs d'ouvrages de gastronomie : selon Păstorel Teodoreanu, celle-ci n'existerait pas, la seule véritable cuisine au monde serait française, tandis que Radu Anton Roman affirme hautement le spécifique paysan de la cuisine roumaine.

[2] En introduisant les mots-clé *Romanian cookbook* sur Amazon.com, on constate qu'il y a plusieurs livres en anglais dont les auteurs sont peu connus en Roumanie. Le plus célèbre livre de cuisine des maîtresses de maison de chez nous, celui de Sanda Marin, réédité d'innombrables fois, est traduit en anglais par Alina Deutsch. Les autres titres appartiennent vraisemblablement à des Roumain(e)s émigré(e)s qui ont gardé la nostalgie de leur pays d'origine. Par exemple, le livre *Taste of Romania: Its Cookery and Glimpses of Its History, Folklore, Art, Literature, and Poetry,* par Nicolae Klepper, paru aux États-Unis chez Hippocrene Original Cookbooks, 1997, a été republié en 1999. Le livre d'Anişoara Stan, *The Romanian Cookbook,* a été édité à partir de 1951 plusieurs fois en Amérique. Un livre de Galia Sperber, *The Art of Romanian Cooking,* a paru en 2002 en Angleterre. Cătălina Radu publie en 2005, toujours aux États-Unis, *Transilvania: Romanian Cuisine*. Une autre recherche sur le même moteur, Amazon.com, mais en français, nous donne trois titres : *La cuisine de nos grands-mères roumaines* par Doïna Dor (Éditions du Rocher, 1983), *Un brin d'aneth et de ciel bleu : imprécis de cuisine roumaine* par Sanda Nitesco (L'Harmattan, 2000) et *175 recettes de cuisine roumaine* par Ana Ianco (Grancher, 1990), dont les auteures sont, d'après l'orthographe des noms et/ou des prénoms, des Roumaines expatriées. La liste n'est pas complète, elle augmenterait certainement si d'autres moteurs de recherche étaient interrogés.

[3] Le journaliste et écrivain Radu Anton Roman (1948-2005) est resté célèbre pour ses émissions avec des thèmes culinaires sur une chaîne roumaine de télévision, réalisées entre 2001 et 2005.

BDD-A24416 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:03 UTC)

traduction française *Faire la cuisine à la paysanne en Roumanie*, (2006, 2004) appartient à Marily Le Nïr et la traduction anglaise *Romanian Recipes, Wines and Customs. Made-to-measure edition* (2008) est due à Alistair Ian Blyth. Les deux livres ont le même format, la même couverture et contiennent tous les deux des reproductions des mêmes photos des archives de l'auteur, des images de la vie des paysans roumains, habillés de costumes traditionnels.

Le titre roumain du livre est *Bucate, vinuri şi obiceiuri româneşti*. Le titre français de l'édition parue en 2004 en Suisse est *Savoureuse Roumanie*, mais pour l'édition française de chez Paideia, qui reproduit le texte français avec quelques modifications dans la disposition des fragments, il devient *Faire la cuisine à la paysanne en Roumanie*. On peut dire qu'il « oriente » en quelque sorte le lecteur, en anticipant par le syntagme *à la paysanne*, la caractéristique de la cuisine roumaine, qui serait essentiellement paysanne. Le titre de l'édition anglaise est une traduction littérale du titre roumain : *Romanian Dishes, Wines and Customs*.

Nous avons procédé à un examen comparatif des textes roumain, français et anglais afin de voir comment les deux traducteurs ont traité des culturèmes liés à l'univers culinaire. En dehors du côté pour ainsi dire terminologique, lié aux noms de plats, d'ingrédients et de boissons, le texte comporte aussi des culturèmes géographiques et ethnographiques, intégrés dans les explications de l'auteur : des noms de localités, de fêtes ou de traditions. De plus, l'écriture de Radu Anton Roman, écrivain et journaliste apprécié, prématurément disparu en 2005, pose des problèmes spécifiques à la traduction littéraire. Son style espiègle et (auto)ironique, est imbibé de trouvailles linguistiques qui lui sont propres, de mots forgés et de jeux de langage parfois osés. Les citations introduites par Radu Anton Roman, extraites de livres d'ethnologie ou de cuisine écrits dans une langue patinée, parsemée de régionalismes par des auteurs tels que Păstorel Teodoreanu, Tudor Pamfile, Gorovei, M. Lupescu, constituent une autre difficulté pour le traducteur. Il y a aussi des termes liés à la réalité roumaine d'avant ou d'après la chute du communisme, qui n'ont évidemment besoin d'aucune explication pour ceux qui ont vécu sous ce régime, mais qui perdent cette « aura contextuelle » pour les jeunes Roumains ou pour les étrangers.

Nous avons regroupé les problèmes traités dans plusieurs catégories : noms de plats, noms d'ingrédients, noms de fêtes, noms d'ustensiles, oralité du style d'auteur et termes connotés liés aux réalités roumaines d'avant 1989.

BDD-A24416 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:03 UTC)

2. Les noms de plats

Dans le traitement des noms de plats, l'édition française reproduit entre crochets la variante roumaine du titre, mais sans diacritiques, alors que la traduction anglaise, sans donner le nom d'origine du plat, garde les diacritiques roumains ă, â, ş, ţ. Ainsi pour la première recette du livre a-t-on en français *Gratin de mamaliga [Mamaliga pe paturi]* et en anglais *Layered Mămăligă*. Pour un lecteur qui connaît le roumain, l'absence des diacritiques prête à des homonymies (*păturilpaturi*), mais pour un public non roumanophone, l'absence des diacritiques rend le mot moins étrange et facilite sa prononciation. En général, les deux traducteurs ont traduit les noms de plats de façon littérale, mais il existe des situations dans lesquelles ils ont décidé de garder en roumain un terme du syntagme ou le nom du plat en entier. *Mămăligă, balmoş, zacuscă, pastramă, storceag, şuberec, muhalebiu de must, murături, pască, stufat, sarmale, caltaboş, colaci, colivă, măcinici, pită, plăcintă et papanaşi* sont gardés tels quels dans l'édition française, mais avec une orthographe adaptée, sans diacritiques, ce qui donne *mamaliga, balmos, pastrama, suberec, muraturi, pasca, caltabos, pita, placinta, papanasi*. En anglais, nous retrouvons *mămăligă, sarmale, ostropel, icre, parjoale, caltabosi* (dans ces deux derniers cas, les diacritiques ont été enlevés), *plachie, storceag, muhalebiu, pasca, drob, toba, cozonac* et le pluriel *cozonaci, ţipău, măcinici, papanaşi* et *scovergi*.

Regardons de plus près l'étymologie de ces mots. Ainsi *mămăligă*, revendiqué comme plat roumain par excellence, dont l'étymologie est inconnue selon le DEX, pourrait avoir sa source dans l'étymon latin *melica*, apparenté à *millium* qui désignait toutes les variétés du millet (Macri 2008, 60 et suivantes). Bien que la *mămăligă* se prépare de la même manière que la *polenta* italienne (Macri 2008, 62), les traducteurs ont choisi de garder le mot roumain, ce qui crée l'image d'un plat original. *Zacusca* provient du mot russe homonyme qui désigne des « entrées servies à table avant les plats proprement dits ») (Macri 2008, 98 ; DEX 1996, 1178). *Plăcintă* vient du latin *placenta*, dont le sens de plat est gardé uniquement en roumain (Macri 2008, 35). *Drob* est un mot d'origine slave, qui signifie « morceau », désignant en serbe et en bulgare le foie ou les entrailles (Macri 2008, 55). *Sarmale* est un mot d'origine turque, mais entré dans la langue roumaine par la filière slave (Macri 2008, 55).

Il y a des cas de mots internationaux, avec une orthographe adaptée au français ou à l'anglais. Ainsi, *chiftele* est parfois rendu en français par *kiofté* mais la plupart du temps il est traduit par *boulettes* ; *musaca* s'écrit en français *moussaka* et en anglais *mousaka*. Ou encore *borş*, terme d'origine slave (DEX 1996, 107 et Macri 2008, 73), devient en français *bortsch* et en anglais *borsht*. *Plachie* existe bel et bien en français, sous la forme *plaki*. Il faut dire que dans ces cas il ne s'agit pas à proprement

BDD-A24416 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:03 UTC)

parler de plats roumains, mais plutôt de « bucate balcanice cu accent românesc » (« plats balkaniques à l'accent roumain » ou « Balkan dishes with a Romanian Flavour »), comme Radu Anton Roman et, après lui, ses traducteurs, se plaisent à les appeler en utilisant une expression métalinguistique. Nous avons rencontré des cas où le traducteur donne une indication sur la manière dont il faut prononcer un mot, accompagnée d'une explication dans une note de bas de page : « Lire „rakiou" « eau-de-vie ou marc. » (Roman / Marily Le Nïr 2006, 7). Pour le vin à l'absinthe, la traduction française forge un mot, *le pelin*, en introduisant des explications : « lire « pélinne », artemisia absinthium L, est le nom roumain de l'absinthe. » (Roman / Marily Le Nïr 2006, 186).

Dans d'autres cas, en traduction française, le nom du plat roumain, d'habitude entre crochets, a une orthographe adaptée pour faciliter la prononciation : *pârjoale* devient *pyrjoale*, par analogie probablement avec l'orthographe des noms d'origine russe adaptés au français.

Dans des occurrences disparates, la traduction française semble être plus cibliste que la traduction anglaise, sans que ce soit généralisable pour l'ensemble du livre. Ainsi le nom d'un plat turc présent sur les tables des Roumains, *imam baialdî*, est repris en anglais par le même terme légèrement adapté du point de vue orthographique, *Imam bayaldî*, tandis qu'en français son nom est traduit *délice de l'imam*.

Parfois l'anglais reprend un mot roumain en tentant – on ne sait pas avec quelle chance de réussite ! – de l'imposer dans la langue : *miel haiducesc* est traduit par *haidouk lamb,* avec une explication dans le co-texte, traduite du roumain : « thieves' lamb as the bandits say » (Roman / Alistair Ian Blyth 2008, 143).

Outre la traduction exacte, quasiment littérale, des noms de plats, les traducteurs ont eu recours à l'équivalence. En voici quelques exemples du français : *gratin de mamaliga* pour *mămăligă pe pături*, *caviar d'aubergines* pour *salată de vinete*, *chou pané* pour *şniţel de varză*, *gratin de pâtes paysannes* pour *tocmăgei umpluţi*, *confit de porc* pour *carne în untură*, *émincé* pour *tochitură, tripes de veau à la royale* pour *tuslama regală, brioche* pour *cozonac.* Et quelques autres exemples de la traduction anglaise : *stuffed noodles* pour *tocmăgei umpluţi*, *potato cakes* pour *chiftele de cartofi*, *royal tripe stew* pour *tuslama regală.* Parfois le traducteur emploie le même mot pour restituer des termes différents de la langue source : *fricot* à la fois pour *tocană* (« ragoût ») et *mâncărică* (« fricassée »).

3. Les noms d'ingrédients

En ce qui concerne le traitement des noms d'ingrédients, tant l'anglais que le français ont gardé tels quels les termes considérés

BDD-A24416 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:03 UTC)

intraduisibles. Ainsi nous retrouvons *telemea, cascaval, branza de burduf, urda*, mais aussi *fromageon*, le terme roumain *caş*, orthographié *cas*, étant donné entre parenthèses. À un moment donné, la traductrice Marily Le Nïr explique entre parenthèses ce qu'est la *telemea*, c'est-à-dire « une sorte de feta », explication tout à fait logique y compris du point de vue étymologique, car « telemeaua este telemes-ul grecesc (care, la greci, este tot un fel de feta, făcută însă cu lapte de vacă şi/sau capră, ajuns însă la noi pe filieră turco-bulgară (la turci se numeşte *teleme* [...]. » (Macri 2008, 57). *Caşcaval*, qui proviendrait, selon le DEX, du turc *kaşkaval*, aurait vraisemblablement une autre étymologie : l'italien *caccio cavallo*, où *caccio* proviendrait, tout comme le roumain *caş*, du latin *caseus*, et *cavallo* désignerait un « moule pour le fromage ou un cachet appliqué sur le produit vendu ayant la forme d'un cheval » (Macri 2008, 58). *Burduf* est un mot d'origine inconnue (DEX 1996, 119), de même que *urdă* (DEX 1996, 1138). On trouve aussi *tocmagei* avec l'explication « pâtes faites maison, type tagliatelles fines » (Roman/ Marily Le Nïr 2006, 19), *gogosari*,[4] *zarzavat*.[5] Dans la traduction anglaise, il y a sensiblement moins de reprises et plus d'adaptations : *urdă* est traduit par *soft cow's cheese*, *caş dulce* par *fresh ewe's cheese*, *caşcaval afumat* par *smoked hard cheese*, *telemea* par *feta cheese*, *brânză de burduf* par *burduf cheese*, avec une explication entre parenthèses « (cheese fermented in a sheep's stomach) » (Roman /Alistair Ian Blyth 2008, 7).

Dans certains cas, la traduction explique un terme ou bien l'élimine. Ainsi, dans une recette qui explique la préparation du cochon de lait farci, dans la rubrique des ingrédients, on a le choix entre *păsat* ou *orez,* ce qui en français donne *riz ou maïs grossièrement moulu* (avec l'inversion des deux termes, car probablement le riz se trouve plus facilement dans les magasins) tandis qu'en anglais *rice* fait l'affaire tout seul.

Lorsque Radu Anton Roman utilise des doublets pour désigner le même référent, le premier étant neutre, le deuxième archaïque ou régional, les traductions gardent le terme neutre : *ulei* et *untdelemn* sont traduits par *huile* et *oil*, *paprică* et *boia* ont pour correspondant *paprika* tant en anglais qu'en français ; *roşii* et *pătlăgele roşii* sont traduits par le même mot, *tomates* (angl. *tomatoes*). Les doublets des unités de mesure reçoivent un traitement similaire : *kil* et *kilogram* sont abréviés *kg*, *litru* et ses variantes *litră* et *litruţă sont rendus* par *litre*, abrévié *l.*

[4] Piment-tomate.
[5] Légumes ou plantes potagères.

BDD-A24416 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:03 UTC)

4. Les noms de fêtes et des traditions folkloriques

Radu Anton Roman ne se contente pas de noter des recettes. Il introduit des explications sur les occasions auxquelles les plats en question sont préparés, des notations ethnologiques et même des proverbes et des mots d'esprit liés à la nourriture. Bien des plats sont liés aux traditions des fêtes chrétiennes d'origine préchrétienne et à des rituels qui marquent les principales étapes initiatiques de la vie de l'individu.

Beaucoup de noms de fêtes sont gardés tels quels, accompagnés d'une explication. Ainsi on trouve dans l'édition française : « Le 1er mai, pour Armindeni, lors des fêtes champêtres traditionnelles en plein air, on boit du vin rouge à l'absinthe pour avoir force et santé. » (Roman / Marily Le Nïr 2006, 187). L'édition anglaise n'introduit pas le nom populaire du premier jour du mois de mai, elle précise uniquement de manière neutre *on May Day* (Roman / Alistair Ian Blyth 2008, 218).

Le fragment qui donne des explications sur la femme qui prépare le pain bénit porte en roumain le titre *Căpităreasa sau prescurăriţa*. La traduction française, *Capitareasa*, enregistre dans le texte proprement dit des explications phonétiques du type « lire "prescouraritza"» (Roman / Marily Le Nïr 2006, 123) de même que les précisions d'ordre phonétique ou sémantique, ces dernières entre crochets: « [La cuisinière sacrée] ». Le même titre est traduit dans le texte anglais par une explication – expansion paraphrasante, *The woman who bakes the communion bread* (Roman / Alistair Ian Blyth 2008 132).

Tous les noms de traditions ne sont pas traduits. Comparée à l'édition anglaise, l'édition française compte sensiblement moins de précisions de ce type. Dans le chapitre consacré aux plats préparés à l'occasion des fêtes chrétiennes, une coutume telle que *dusul cu pască* est traduite par un calque en anglais, *visiting with pasca*, et uniquement par une paraphrase en français : « Le lundi de Pâques, les jeunes gens vont rendre visite à leurs parents, grands-parents, parrains et marraines [...]. » (Roman / Marily Le Nïr 2006, 121).

L'édition anglaise comporte davantage d'explications reprises aux ethnologues cités par Radu Anton Roman, qui ne se retrouvent pas dans l'édition française. La plupart des noms sont transcrits avec des adaptations phonétiques et traduits entre parenthèses après leur première occurrence : *Blajinii* devient *the Blazhini (the Gentle Ones*), *Crişovul* et *Gurbanul viilor* (termes synonymes désignant la fête traditionnelle des vendanges) sont rendus par *the Crişov* and *Gurban Vineyards*, *Căluşarii* et *Paparudele* deviennent *the Căluşari* (horse dancers) » (Roman / Alistair Ian Blyth 2008, 140) et *Paparude* (women garbed in vegetation who perform a rain-dance) (Roman /Alistair Ian Blyth 2008, 140). En français, le fragment en question est : « [...] les calusari („calushari"), les caloianul („caloïanul"), les

BDD-A24416 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:03 UTC)

paparudele („paparoudélé") […] [autant de] legs bouleversants, créateurs de cultures, qui hantent ces antiques rivages des Thraces, aujourd'hui Roumains. » (Roman / Marily Le Nïr 2006, 131).

Le mot *hram* est repris en français tel quel, *le hram*, suivi d'une explication: « chaque église a son saint patron, donc sa fête et son festin » (Roman / Marily Le Nïr 2006, 171), alors qu'en anglais il a été traduit par *The Feast Day*. Pour ce qui est des coutumes et traditions liées au mariage, tant l'édition française que l'édition anglaise ont gardé autant que possible les noms qui désignent les différents acteurs de la cérémonie : *vornicii* et *druştele* deviennent *les vornicei* « (lire „vornitchéï": les garçons d'honneur) » (Roman / Marily Le Nïr 2006, 172) et *des druste* « (lire „drousté" (en ville on les appelle garçons et demoiselles d'honneur)» (Roman / Marily Le Nïr 2006, 172) respectivement *Vorniks* et *Druzhkas*, « (the best men and maids of honour) » (Roman / Alistair Ian Blyth 2008, 192).

Pour les *măcinici*, tradition d'origine géto-dacique, Radu Anton Roman donne lui-même l'étymologie du terme, en citant un article d'Adrian Bucurescu[6] (2002). *M-ucun-agos* serait un nom propre gétique dont la signification est d'« aller avec du feu/dans le feu ». L'édition française du livre traduit cette coutume par *Martyrs*, tout en donnant entre crochets son nom roumain originel. Les précisions qui suivent sont liées à l'explication de cette fête qui tombe le neuf mars, « le jour de la mort de Baba Dochia (la déesse du panthéon matriarcal qui a survécu dans les légendes roumaines) […]. » (Roman / Marily Le Nïr 2006, 180). L'édition anglaise donne plus de détails, de même qu'elle reprend la multitude de synonymes roumains pour le terme *măcinici,* ainsi que l'orthographe roumaine : *Bradoşi, Brăduleţi, Brînduşei, Moşi de Paresimi, Mucenici, Sfinţi, Sfinţişori, Sîmţi* (Roman / Alistair Ian Blyth 2008, 211). Il y a à propos des *măcinici* un geste rituel appelé dans l'édition roumaine *aflarea norocului la măcinici* (« trouver sa chance à l'occasion de la fête des Măcinici »). Ni l'édition anglaise ni l'édition française n'enregistre cet infinitif substantivé qui donne au texte un air d'ancienneté.

5. Les ustensiles et les unités de mesure

La préparation des plats recommandés par Radu Anton Roman exige différents ustensiles traditionnels, généralement en bois ou en terre cuite, mais aussi d'autres, plus modernes, en matériaux résistants au feu. L'auteur a l'habitude d'introduire dans ses textes des unités de mesure moins conventionnelles ou exprimés par des mots régionaux. Ainsi pour

[6] Adrian Bucurescu, « Măcinicii » dans *România Liberă*, 2000.

BDD-A24416 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:03 UTC)

indiquer la quantité de *caş covăsit sărat/salted, curdled ewe's cheese* – terme absent dans l'édition française – l'auteur précise : « un dărab sau o creastă, cât taie o brişcă iute şi flămândă » (Roman 2006, 7). Ces termes ne sont pas à proprement parler des culturèmes, mais ils constituent souvent une difficulté dans la traduction. Dans l'édition française, la recette en question est absente – elle a probablement été rajoutée dans une réédition roumaine ultérieure – et la traduction anglaise s'y prend en ne gardant qu'un mot des deux synonymes : « a wedge, as much as a whetted, hungry knife can cut ». (Roman / Alistair Ian Blyth 2008, 7). Le roumain *tuci* devient *moule, marmite* ou *plat en Pyrex*, en français, et *cast-iron pot*, en anglais. *Cănţiţă* et *ulcică*[7] –sont rendus en français par *un petit broc* et *un petit pot* et en anglais, par *canteen* et *jug*. Un terme tel que *ulcică mare* (presqu'un oxymore !) est traduit par *pichet* respectivement par *large jug*. D'autres unités de mesure exprimées en termes régionaux sont *glajă* (*bouteille*), *damigenuţă* (*dame-jeanne, demijohn*), *blid* (*tasse, cup*). Une « unité de mesure » moins habituelle mais très pratique dans le contexte paysan est le contenu d'un tablier, surtout pour les plantes cueillies dans les champs ou dans le bois. Ainsi *o poală plină de urzici* (Roman 2006, 72) correspond bel et bien à *1 plein tablier d'orties* (Roman / Marily Le Nïr 2006, 67) ou à *1 apronful of nettles* (Roman / Alistair Ian Blyth 2008, 73).

Parfois le double sens des mots prête à confusion, car dans le cas de *socată, sirop de sureau/elderflower wine*, l'ambiguïté du syntagme *10 pălării de floare de soc* (Roman 2006, 233) a mené les traducteurs vers des interprétations différentes. Ainsi dans la traduction française, on a *10 chapeaux pleins de fleurs de sureau* (Roman / Marily Le Nïr 2006, 191), alors qu'en anglais, *10 elderflower caps* (Roman/Alistair Ian Blyth 2008, 229). Le premier sens qu'un lecteur roumain moins averti donnerait au syntagme serait effectivement celui de « contenu d'un chapeau », mais vu qu'il ne s'agit que d'un bocal de douze litres d'eau au fond duquel il faut disposer les fleurs en question, il est plus plausible que les chapeaux soient les fleurs de sureau qui ont une forme semblable au susdit accessoire vestimentaire.

Păhărel et *păhăruţ* (variantes diminutives de *pahar « verre »)* désignent tous les deux un petit verre de 50 millilitres et sont traduits par conséquent systématiquement en français par *petit verre*, alors qu'en anglais le même terme est rendu par *cup* ou par *glass*. Là encore, la capacité de tels récipients est très variable … Et puisqu'on parle de suffixes diminutives, rappelons que la *mămăliga* est parfois appelée *mămăliguţă*, *brânza* (« le fromage ») — *brânzică* et *carnea* (« la viande ») — *cărniţă*. Pour parler un peu comme Radu Anton Roman, cela ne fait que montrer la

[7] Le roumain en général et celui de Radu Anton Roman en particulier convoquent facilement les diminutifs à l'aide des suffixes tells que *–ică*, *iţă*, *-uţ*, *-el*.

BDD-A24416 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:03 UTC)

tendresse que le Roumain éprouve pour la nourriture. Dans des cas pareils, le traducteur vers des langues moins enclines à la diminutivation (le français ou l'anglais entre autres) n'aura pas toujours à se casser la tête pour rendre toutes ces connotations affectives. Mais tant Marily Le Nïr qu'Alistair Ian Blyth le font avec succès, pas systématiquement, car leurs langues ne le permettent pas, juste autant qu'il le faut pour donner une idée de cette caractéristique du roumain, la diminutivation, passée dans l'écriture de Radu Anton Roman. « Vărzica tânără [ou] vărzuce[le], cât mâţii cei mici şi orbi, abia născuţi » (Roman 2006, 21) deviennent en français « le chou tout jeunet et petits choux nouveaux, tendres, jeunes, pas plus gros que des chatons nouveaux-nés, aux yeux encore fermés » (Roman / Marily Le Nïr 2006, 15) et en anglais « the young cabbage [ou] cabbage[s], as big as those blind little newborn kittens » (Roman / Alistair Ian Blyth 2008, 23).

Le rouleau en bois qui sert à de multiples manœuvres dans la préparation des plats a chez Radu Anton Roman plusieurs noms, que l'auteur s'amuse à énumérer profusément : « Se adaugă la mămăligă untul şi caşul şi se mestecă bine, fără oboseală, până iese făcăleţul (mestecăul, sucitorul, ciucitorul etc.) curat din fiertură. » (Roman 2006, 13). Dans la traduction française, la fonction pragmatique du texte l'emporte ; dans le fragment en question, les synonymes sont laissés de côté et le *sucitor* (« rouleau ou bâton cylindrique des pâtissiers ») est remplacé par la *cuillère* : « Ajouter le beurre, le fromage et bien mélanger, sans plaindre sa peine, jusqu'à ce que le mélange se détache de la cuillère. » (Roman / Marily Le Nïr 2006, 10). En anglais, le traducteur donne un équivalent par explication : *the wooden stirring stick*. Le même fragment devient donc « Add the butter and the cheese to the mămăligă and stir well, but not exhaustingly[8] until the wooden stirring stick comes out clean. » (Roman / Alistair Ian Blyth 2008, 13).

6. Les faits divers liés au contexte roumain

L'écriture de Radu Anton Roman est imprégnée d'auto-ironie et d'une ironie bonhomme généralisée. Les proverbes qui parsèment le texte, l'oralité du style, la présence des régionalismes rappellent Ion Creangă.[9] Il va sans dire que tous ces éléments constituent autant de difficultés de traduction. En outre, certains termes sont liés aux réalités vécues par les

[8] *Not exhaustingly* représente la traduction littérale de *fără oboseală*. Le sens du dernier syntagme est pourtant *sans répit*.

[9] Ion Creangă (1837-1889) est un classique des lettres roumaines. Ses pages anthologiques constituent une référence pour l'exploitation littéraire des ressources de la langue des paysans moldaves.

BDD-A24416 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:03 UTC)

Roumains avant ou après 1989, sans correspondants pour les lecteurs locuteurs natifs de langue française ou anglaise ; ces termes sont parfois adaptés, parfois traduits littéralement. Ainsi dans la recette de *balmoş*, est introduit le fragment suivant :

> Balmoşul e lucru greu şi nici prea uşor de făcut nu e, dacă mă gândesc că trebuie unt şi smântână, mălai şi lapte covăsit iar pe lângă asta mai trebuie timp – că graba lângă balmoş e ca fetia lângă fătălău – şi mai ales trebuie vlagă multă, că la câte învârtituri vor face mâinile baciului, poţi opinti o microcentrală de municipiu ! (Roman 2006, 11)

La traductrice française a gardé la tonalité générale du texte sans traduire mot-à-mot :

> Cette mamaliga n'est pas si facile à préparer, voyez-vous : il faut du beurre, de la crème fraîche, de la farine de maïs et du lait caillé. Mais il faut aussi du temps, et Dieu sait qu'il faut des efforts : les mouvements circulaires exercés par le berger permettraient d'actionner la centrale électrique du village… (Roman / Marily Le Nîr 2006, 9)

Le proverbe *graba lângă balmoş e ca fetia lângă fătălău* est supprimé, mais l'oralité du style est préservée par une injonction rhétorique (*voyez-vous)*, par la structure *Dieu sait qu'il faut des efforts* et par l'emploi des points de suspension. L'adaptation est visible dans le changement de *microcentrală de municipiu* par *la centrale électrique du village*. *Municipiu,* la capitale d'un département, est lié dans l'esprit des Roumains à la division administrative territoriale des dernières décennies du communisme. Pour assurer leur indépendance par rapport au réseau général de distribution d'eau chaude – qui peut toujours être interrompue en raison des travaux, frileux souvenir des pannes d'électricité, d'eau, de gaz datant de l'époque communiste – après 1989, les citadins ont été heureux d'installer dans leurs appartements ces microcentrales, symbole du confort de chez soi, dans lequel l'État n'aura pas à s'immiscer quand bon lui semble. Dans la traduction française, il est question de la centrale électrique du village, réalité quasiment inexistante en Roumanie. Du point de vue traductologique, cette adaptation est à notre avis préférable à une longue explication en bas de page, qui couperait le souffle du texte et dissiperait l'effet d'oralité du style.

Le traducteur anglais traite ce passage un peu différemment : il traduit le proverbe et rend *municipiu* par *town*.

> Balmosh is hard to make, and nor is it by any means easy, if you take into consideration that you need butter and cream, cornmeal and curdled milk, and besides all these you also need time – because haste for a balmosh is

BDD-A24416 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:03 UTC)

> like maidenhood for a swain – and above all much stamina, because the amount the head shepherd has to stear it could produce electricity for an entire town! (Roman / Alistair Ian Blyth 2008, 11)

Malgré ces différences d'interprétation, la tonalité du texte d'origine est gardée tant en anglais qu'en français.

Les anecdotes dont le texte est parsemé sont souvent liées aux circonstances mémorables vécues par l'auteur. Drôles ou inouïes, elles créent l'atmosphère d'un espace, la Roumanie tantôt immémoriale et archaïque, tantôt bien ancrée dans l'histoire, pays communiste dans lequel les gens tentaient de défier le régime au pouvoir et de duper la pénurie d'aliments. La recette du fricot de porc paysan est précédée d'une intro, petit épisode descriptif du caboulot dans lequel l'auteur a savouré le plat en question :

> Când se afişa pancarta verde, « tocană ţărănească de purcel », apăreau imediat cele două maşini ale miliţiei din oraş, ticsite, veneau în trombă Dacia primarului, Opelul chirurgului, mereu cu ginecologul şi tovarăşul în civil, bicicleta dirigintelui poştei, căruţa de la deratizare-ecarisaj etc.
> El, « gestionarul », aducea blidele cu mâncare în faţă, pentru flămânzii de rând, aşezaţi la cele patru cinci mese ale grădiniţei înconjurate de nişte tuia pricăjiţi, iar ea, « tovarăşa chelner », le aducea pe cele din spate, de la « separeuri », lângă cocinile de porci, unde se înghesuiau, invizibili, privilegiaţii. (Roman 2006, 27)

Voilà la traduction en français des fragments en question :

> Quand s'affichait le placard vert « fricot de porc paysan », on voyait aussitôt se pointer les deux voitures de la police municipale, bourrées de monde ; la Dacia du maire arrivait en trombe ainsi que l'Opel du chirurgien, invariablement accompagné du gynécologue et du « camarade en civil », la bicyclette du receveur des Postes, la charrette de la dératisation-équarrissage, etc.
> Lui, le « gestionnaire », apportait les assiettes pleines devant, pour les affamés ordinaires, le petit peuple, installé aux quatre ou cinq tables du jardinet, entourées de quelques thuyas rabougris, et elle, « madame la serveuse », servait les tables de derrière, celles des « salons particuliers » près de la porcherie, où s'entassaient, loin des regards, les privilégiés. (Roman / Marily Le Nïr 2006, 35)

Et la traduction en anglais :

> When a green notice was pinned up – « peasant piglet stew" – the two motorcars of the town's militia would instantly show up, crammed with people. The mayor's Dacia would arrive at great speed, the surgeon's Opel, always with the gynaecologist and the comrade in civvies, the

BDD-A24416 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:03 UTC)

> postmistress's [sic !] bicycle, and the horse and cart from the knackers' yard etc.
> He, the « manager », would bring the plates of food out front, for the ordinary hungry dinners, lined up at the four tables in the little garden, closed off by stunted cedars, while she, the « comrade waiter », would take them to those at the back in the booths, next to the pigsties, where the privileged would crowd, unseen. (Roman / Alistair Ian Blyth 2008, 39)

Le lecteur peut reconnaître les références à l'époque communiste : *miliţia, tovarăşul în civil* (vraisemblablement un informateur de la Securitate qui surveillait l'activité dans l'hôpital et les mouvements des médecins susceptibles de faire des IVG interdites et punies par des peines de prison). *Gestionar* est un terme chargé de connotations pour les Roumains : c'est celui qui, en tant que chef d'une unité commerciale, a toujours accès à la nourriture. Envié et à la fois détesté par les gens, c'est en général quelqu'un de débrouillard, celui qui est « plus égal que les autres ». *Manager* semble dans ce contexte assez éloigné des connotations précédemment évoquées, la solution du calque de la traduction française étant plus appropriée. *Tovarăş* et son féminin *tovarăşa* (*camarade*) étaient les seuls appellatifs admis dans la vie publique roumaine d'avant 1989. Le fait de s'adresser à quelqu'un avec *domnule* ou *doamnă* était vu comme un acte subversif, de fronde à l'adresse du parti communiste, une réminiscence décadente de l'époque bourgeoise. La traduction anglaise rend mieux ces connotations, car elle emploie le terme *comrade*.

Nous avons déjà mis en évidence l'oralité du style, caractéristique essentielle de l'écriture de Radu Anton Roman. Il nous semble que, dans certains cas, il a tenté de s'adresser à un public étranger, car ce n'est vraisemblablement pas pour le public roumain qu'il a introduit une explication telle que « Qu'ils soient riches ou pauvres, les Roumains adorent tous la salade d'aubergines (que vous avez rebaptisée "caviar"). » (Roman / Marily Le Nïr 2006, 12). D'ailleurs, dans la recette en langue roumaine, il y a d'autres précisions, entre autres liées au contexte historique du sud-est de l'Europe, qui s'adressent plutôt aux Roumains :

> Există şi o variantă greco-turcească (că tot au căzut ei la un fel de pace), dar e un (alt)fel de piure, frecat cu… nuci măcinate şi cu brânză. L-am gustat, ce să zic, e bun. Numai că eu, ca bun român şi nepot nostalgic de ţăran, sunt conservator, mai ales la mâncare, nu prea îmi plac experienţele înnoitoare acolo unde trecutul şi arhetipul naţional sunt un tot perfect (subiectiv !). (Roman 2006, 16)

La traduction anglaise reprend la variante roumaine :

> There is also a Graeco-Turkish variant (for in the end they made a kind of peace), but it is a (different) kind of purée, mixed with… crushed walnuts

BDD-A24416 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:03 UTC)

and cheese. I have tasted it and, what can I say, it's good. Except that – good Romanian and nostalgic peasant scion that I am – am conservative especially when it comes to food. I don't much care for innovative experiences when the national past and archetype are a (subjective) perfect whole. (2008, 17)

Conclusion

Nous avons examiné quelques échantillons de problèmes posés par la traduction des termes qui tournent autour de la table roumaine. Les culturèmes difficilement transposables dans d'autres langues sont intégrés dans l'écriture ludique et gourmande de Radu Anton Roman. Son style baroque faux paysan, rajusté par les lunettes de l'intertextualité assumée, redouble la difficulté de traduction de ses textes. Les réussites de Marily Le Nïr et d'Alistair Ian Blyth sont un bel exemple de liens entre les langues et entre les cultures. Le nombre d'exemples que nous avons donnés est infime par rapport à l'inventaire tant soit peu complet des occurrences qui mériteraient d'être regardées de près.

Références bibliographiques

Academia Română Institutul de Lingvistică « Iorgu Iordan ». *Dicţionarul explicativ al limbii române*. Ediţia a II-a. [Le Dictionnaire explicatif de la langue roumaine. IIe édition]. Bucureşti : Univers Enciclopedic, 1996.
Macri, Vlad, *Stufat ori estouffade ? sau Există bucătărie românească*. [Stufat ou estouffade? Ou y-at-t-il une cuisine roumaine?]. Bucureşti : Humanitas, 2008.
Roman, Radu Anton, *Bucate, vinuri şi obiceiuri româneşti. Ediţie răscroită*. [Des plats, des vins et des coutumes roumains. Édition abrégée]. Bucureşti : Paideia, 2006 [© 2001].
Roman, Radu Anton, *Faire la cuisine à la paysanne en Roumanie*. Traduit du roumain par Marily Le Nïr. Paideia, 2006 [© 2004 by Les Éditions Noir sur Blanc 114 Montricher, Suisse pour la traduction française].
Roman, Radu Anton, *Romanian Recipes, Wines and Customs. Made-to-measure edition*. [Recettes roumaines, vins et coutumes. Édition abrégée. Traduit par Alistair Ian Blyth]. Bucureşti : Paideia, 2008.

BDD-A24416 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:03 UTC)